

Leçon 50 : Jérémie (2è partie)

Prêché mercredi le 12 mars 2014
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)

Disponible gratuitement en format Word, PDF, et en MP3

Voir le contenu détaillé sur le site Web

Série : Survol des 66 livres de la Bible (T-2)

Leçon 50 : Jérémie (2è partie)

Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

www.pourlagloiredechrist.com

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Nous examinerons aujourd'hui le contenu du livre de Jérémie ainsi que les principales leçons morales pour le chrétien.

I) LE CONTENU DU LIVRE DE JÉRÉMIE

Dans son livre « *Survol de l'Ancien Testament* », tome 3, le pasteur Gareth Crossley présente le contenu du livre de Jérémie de la façon suivante :

« Le livre combine histoire, biographie et prophétie. Il n'est pas rédigé selon un ordre chronologique, et son matériau n'est pas non plus regroupé en fonction du sujet traité. Il se présente donc sous la forme d'une collection de sermons rapportés de façon aléatoire. Les prophéties de Jérémie semblent disséminées au hasard, mais leur arrangement permet au prophète d'insister sur la répétition. Les thèmes qu'il aborde sont récurrents: le péché de la nation et le malheur imminent. L'auteur entrelace ces pensées, si bien qu'à force d'être lues et relues, elles finissent par laisser une impression réellement puissante et indélébile sur le lecteur.

L'un des éléments que Dieu utilise dans sa communication au prophète Jérémie est celui des signes et des histoires, un peu comme des paraboles. Il communique plusieurs de ses messages sous la forme de paraboles très parlantes. C'est le cas de la ceinture abîmée (13: 1- 11), du potier et de l'argile (18: 1-10) et du vase d'argile brisé (19: 1-13).

Par sa prédication, Jérémie fait clairement comprendre que la repentance, la soumission volontaire au Dieu vivant et le respect des termes et des obligations de l'alliance sont le seul moyen d'éviter les effets dévastateurs du jugement divin. Le message fondamental est celui du jugement inévitable et inéluctable de Dieu sur Israël à cause de sa rébellion et de sa désobéissance. Le royaume de Juda vit des jours sombres. Jérémie a la mission peu enviable de reprendre le peuple, de l'avertir, de le supplier et de lui communiquer un message d'espérance. C'est le moyen que l'Éternel utilise pour préparer les habitants aux tribulations et aux difficultés qui les attendent.

Introduction : Vocation et mission de Jérémie (1:1-19)

Jérémie est encore jeune quand Dieu l'appelle à l'office prophétique.

Il prétexte aussitôt son manque de maturité et d'expérience qui le rend inapte pour cette tâche. Il apprend que la destruction de Jérusalem est certaine et qu'une nation venant du nord en sera responsable. Jérémie s'acquitte de sa mission sous les règnes de cinq rois: Josias, Jojakim (Éliakim), Joachaz (Schallum), Sédécias (Matthania) et Jojakin (Jéconia).

A) Juda sous le règne du roi Josias (640-609 avant Jésus-Christ; cf. 2 Chroniques 34: 1 - 35: 27)

Cinq ans après la vocation de Jérémie, la dix-huitième année du règne de Josias, on redécouvre le livre de la loi dans le temple (2 Rois 22: 8).

Le message concernant la violation de l'alliance et la désobéissance aux «paroles de cette alliance, que j'ai prescrite à vos pères, le jour où je les ai fait sortir du pays d'Égypte» (11: 3,4) semble faire directement référence à la redécouverte du livre de la loi de Moïse.

Les treize années de ministère sous le règne de Josias sont sans doute les plus heureuses pour le prophète Jérémie, même si, pendant cette période de réformation religieuse, il doit constamment avertir le peuple que l'Éternel ne se contente pas d'un changement extérieur (2: 22).

Jérémie est atterré par la mort du roi Josias au combat (609 avant Jésus-Christ) et compose vraisemblablement la complainte à l'occasion de ses funérailles (2 Chroniques 35: 25).

Trois fils et un petit-fils montent successivement sur le trône laissé vacant par Josias. Mais tous ses successeurs sont des hommes impies qui réagissent de façon hostile et agressive à quiconque leur suggère de se repentir de leurs mauvaises voies et de rechercher le Seigneur. Jérémie est intraitable dans sa dénonciation de ces hommes, même si, en tant que rois, ils ont droit de vie et de mort sur lui.

B) Juda sous le règne du roi Joachaz (609 avant Jésus-Christ); cf. 2 Rois 23: 31-34)

En annonçant la chute du roi, Jérémie surnomme Joachaz «Schallum», mot qui signifie «rétribution» (22: 11,12). Le prophète s'insurge contre le manque de justice au sein de la nation et contre le manque d'équité dans le commerce et dans le travail. À peu près en même temps, à Babylone (appelé également le pays des Chaldéens), le prophète Ézéchiël compare Joachaz à un jeune lion qui a appris à capturer et à dévorer des hommes. Ézéchiël prophétise aussi la capture de Joachaz, son exil, son emprisonnement et sa déportation en Égypte (Ézéchiël 19: 3-4).

C) Juda sous le règne du roi Jojakim (609-598 avant Jésus-Christ ; cf. 2 Rois 23: 35-37)

Lorsque le pharaon Néco déporte Joachaz en Égypte, il met sur le trône de Juda Éliakim (qu'il renomme Jojakim), son frère aîné, et en fait un vassal de l'Égypte.

Pendant le règne de Jojakim se déroule la célèbre bataille de Carkemisch, au cours de laquelle les Babyloniens battent les Égyptiens avant de se diriger

contre Juda. Jérémie prédit l'invasion, appelle le peuple à la repentance, met en garde contre les conséquences terribles qu'entraîne le rejet de l'Éternel, annonce la destruction de Jérusalem et **l'exil de soixante-dix ans à Babylone** (25: 1,11). Le roi et le peuple refusent de prêter attention à cet avertissement. Le roi Nebucadnetsar assiège victorieusement Jérusalem et, outre les ustensiles du temple, emmène des captifs à Babylone, parmi lesquels se trouve Daniel (Daniel 1: 1, 2, 6).

Bien que le message central confié à Jérémie soit celui d'un jugement terrible, il contient également un appel réitéré adressé au peuple de revenir au Dieu vivant. «Mais voici l'ordre que je leur ai donné: Écoutez ma voix, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple ; marchez dans toutes les voies que je vous prescris, afin que vous soyez heureux. Et ils n'ont point écouté, ils n'ont point prêté l'oreille; ils ont suivi les conseils, les penchants de leur mauvais cœur, ils ont été en arrière et non en avant» (7 : 23-24).

Dieu hait l'idolâtrie et l'immoralité qui en découle. Sous le règne de Jojakim, Jérémie dénonce les mauvais bergers et les faux prophètes qui égarent le peuple (23: 1-2; 27 : 1, 9,10); il prêche dans le temple et annonce les malheurs qui frapperont la nation, à moins qu'elle obéisse aux lois divines. Les sacrificateurs, les prophètes et le peuple réagissent de façon très hostile à ce message et demandent l'exécution de Jérémie (26 : 1,8). Les menaces qui pèsent sur sa vie ne sont que trop réelles, comme le montre l'histoire d'Urie, un prophète fidèle à l'Éternel, qui, prenant peur, s'enfuit en Égypte. Mais on le rattrape et le ramène devant le roi pour l'exécuter en sa présence (26: 20-23).

Sous le règne de Jojakim, l'Éternel ordonne à Jérémie de noter par écrit toutes les prophéties qu'il lui a données. Le prophète les dicte à Baruc, son secrétaire. Lorsque Jérémie est chassé du temple, Baruc s'y rend pour lire au peuple toutes les prophéties que Dieu a confiées à Jérémie. En les entendant, le roi entre dans une telle colère qu'il taille le livre en pièces avec le canif du secrétaire et le jette au feu. Il ordonne en outre l'arrestation de Baruc et de Jérémie, «mais l'Éternel les cacha» (36: 26). Un peu plus tard, Jérémie dicte à nouveau les prophéties en y ajoutant d'autres menaces. Baruc, son secrétaire et ami, a toutes les raisons de craindre pour sa vie, mais l'Éternel lui adresse une prophétie pour le rassurer (45: 1-5).

Jérémie annonce la mort ignominieuse du roi Jojakim: «Il aura la sépulture

d'un âne, il sera traîné et jeté hors des portes de Jérusalem» (22: 19).

D) Juda sous le règne de Jojakin (598-597 avant Jésus-Christ)

Jojakin (Jéconias ou Jéconia) ne règne que trois mois avant d'être déporté captif à Babylone, comme Jérémie l'avait prédit (22: 24-30; 2 Rois 24: 8-16; Ézéchiel 19: 9). Il y passe trente-sept ans en prison. Lorsqu'Évil-Merodac monte sur le trône de Babylone, il lui rend sa liberté et le traite avec bonté (52: 31-34). Parmi les aristocrates, les sacrificateurs, les serviteurs et les chefs militaires déportés à Babylone en même temps que le roi Jojakin figure le jeune Ézéchiel qui, quelques années plus tard, sera appelé à l'office prophétique parmi les exilés.

E) Juda sous le règne de Sédécias (597-586 avant Jésus-Christ)

Après avoir déporté Jojakin à Babylone, Nebucadnetsar place Matthanias (qu'il renomme Sédécias) sur le trône de Juda et conclut une alliance avec lui (Ézéchiel 17 : 12-13). Mais il ne semble pas que Sédécias ait eu l'intention de respecter les clauses de ce contrat. En effet, peu de temps après, il envoie des ambassadeurs à Babylone. À en juger par la lettre que Jérémie confie à ces mêmes messagers pour exhorter les captifs à rester soumis au roi de Babylone (29: 3-28), Sédécias avait certainement l'intention de les inciter à la révolte.

La quatrième année de son règne, Sédécias se rend en personne à Babylone (51 : 59), probablement pour témoigner de sa loyauté au roi de Babylone et pour se rendre compte de la situation des exilés. Cinq ans plus tard, sans doute en accord avec les rois d'Édom, de Moab, d'Ammon, de Tyr et de Sidon (27 : 3), «Sédécias se révolta contre le roi de Babylone» (2 Rois 24: 20). Cette rébellion est considérée comme un grave péché contre Dieu parce que «Nebucadnetsar... avait fait jurer [le roi] par le nom de Dieu» (2 Chroniques 36: 13; cf. Ézéchiel 17 : 13-21).

Cette même année (28:1; cf. 51: 59), le prophète Jérémie doit faire face à un sérieux problème de la part de Hanania, un faux prophète. Celui-ci contredit publiquement Jérémie et annonce que Juda sera émancipé du joug babylonien, que tous les ustensiles du temple emportés par Nebucadnetsar

seront rapportés à Jérusalem. Jérémie dénonce les mensonges de Hanania et annonce en privé la mort du faux prophète durant l'année en cours, comme jugement de Dieu (28:16; cf. Deutéronome 18: 20).

Une fois de plus, Nebucadnetsar marche sur Juda et assiège Jérusalem (52: 4). Ce même jour, l'Éternel révèle au prophète Ézéchiël le début du siège de la ville (Ézéchiël 24: 1-2).

Il semble que le début de l'invasion ait incité le roi Sédécias et ses nobles à réfléchir à l'alliance conclue entre le Dieu vivant et son peuple Israël, en particulier la clause relative à l'esclavage : «Si tu achètes un esclave hébreu, il servira six années; mais la septième, il sortira libre, sans rien payer» (Exode 21: 2). Le peuple obéit à cette loi et libère ses esclaves hébreux. Mais peu après, les Israélites changent d'avis et reprennent les esclaves et les servantes qu'ils ont affranchis. L'Éternel s'irrite devant cette preuve supplémentaire d'irrespect et de désobéissance et charge Jérémie de faire connaître son vif mécontentement (34: 13-17).

Pendant un court répit, alors que le roi de Babylone porte son attention sur les Égyptiens qui s'approchent (37 : 5), Sédécias envoie des hommes auprès de Jérémie pour qu'il consulte l'Éternel quant à l'issue de la guerre (21: 1-2). Le prophète informe les ambassadeurs du roi que Dieu combat contre Juda. Il recommande aux habitants de se rendre aux Chaldéens (21: 9), et invite Sédécias à capituler et à implorer la clémence du roi de Babylone. Mais personne ne prend garde à la parole de l'Éternel.

Jérémie exhorte le peuple à ne pas résister aux Babyloniens, si bien que quelques nobles l'accusent de trahison contre le roi, l'armée et la nation. Le prophète est alors jeté dans la citerne boueuse qui se trouve dans la cour de la prison.

Il y reste dans des conditions épouvantables jusqu'au jour où Ebed-Mélec, l'Éthiopien, intervient et plaide en sa faveur auprès du roi, implorant sa clémence à l'égard du prophète. Jérémie est alors extrait de la citerne et mis en prison (38: 13).

Bien que chargé de délivrer un message de jugement sévère contre Juda, Jérémie l'assortit de remarquables paroles d'espérance. Les merveilleuses paroles des chapitres 30 et 31 appartiennent à cette période des souffrances

du prophète:

*«Voici, je ramène les captifs des tentes de Jacob,
J'ai compassion de ses demeures...
Vous serez mon peuple (30: 18,22).
Je t'aime d'un amour éternel;
C'est pourquoi je te conserve ma bonté» (31:3).*

La lettre de Jérémie aux exilés à Babylone contient également un précieux encouragement: «Dès que soixante-dix ans seront écoulés pour Babylone, je me souviendrai de vous, et j'accomplirai à votre égard ma bonne parole, en vous ramenant dans ce lieu. Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance» (29: 10-11).

À peine quelques mois avant la prise de Jérusalem, Dieu demande à Jérémie d'acheter un champ de son cousin Hanameel (32: 6-7). Il en paie le prix, et les deux hommes signent un acte de vente devant témoins. Cet acte symbolique est destiné à montrer qu'«on achètera les maisons, des champs et des vignes, dans ce pays» (32: 15).

La ville de Jérusalem résiste pendant dix-huit mois jusqu'à ce qu'une brèche soit ouverte dans le mur d'enceinte (39: 1-2). Sédécias tente alors de s'échapper, mais il est rattrapé dans les plaines de Jéricho, et les Babyloniens lui crèvent les yeux (2 Rois 25: 7). Deux prophéties apparemment contradictoires se réalisent: «Sédécias, roi de Juda, n'échappera pas aux Chaldéens, mais il sera livré entre les mains du roi de Babylone, il lui parlera face à face, et ses yeux verront ses yeux» (32 : 4), et: «J'étendrai mon rets sur lui, et il sera pris dans mon filet; je l'emmènerai à Babylone, dans le pays des Chaldéens; mais il ne le verras pas, et il y mourra» (Ézéchiel 12: 13).

Les Babyloniens pillent Jérusalem, détruisent le temple, le palais royal, toutes les maisons de quelque importance et les murs de la ville. Jérémie est libéré de sa prison et a le choix entre aller à Babylone avec le commandant de l'armée victorieuse pour y vivre en paix, rester en Juda administré par un nouveau gouverneur, ou aller où bon lui semble (40: 4). Le prophète décide de rester en Juda. Tous les chefs civils et religieux sont déportés à Babylone où ils sont exécutés (52: 24-27) Le reste des habitants de Jérusalem est emmené en captivité à Babylone, à l'exception des plus pauvres du peuple que le représentant du roi de Babylone laisse comme

vignerons et laboureurs (2 Rois 25 : 12) sous l'autorité du gouverneur Guedalia. Au cours de ses trois invasions, Nebucadnetsar emporte 4 600 captifs (52: 30).

Les habitants qui restent au pays se querellent et, après l'assassinat du gouverneur Guedalia, fuient en Égypte contre l'avis de l'Éternel (43 : 5-7). Jérémie est contraint d'accompagner les fuyards et continue d'exercer son ministère parmi les Juifs installés en Égypte (48 : 8-13; 44: 1-30). Le peuple de Juda a rompu l'alliance avec le Dieu vivant. Même les événements dévastateurs des années passées n'ont pas réussi à lui faire entendre raison. En Égypte, les Israélites oublient l'Éternel et se tournent vers les idoles locales.

F) Prophéties contre les nations étrangères (46: 1 - 51: 64)

Les nations qui se sont montrées hostiles envers Israël et Juda sont censurées par Dieu. Jérémie prophétise contre l'Égypte, les Philistins, Moab, Ammon, Édom, Damas (c'est-à-dire la Syrie), Kédar (une part de l'Arabie), Elam et Babylone. De ces neuf nations, quatre seulement, à savoir l'Égypte, Moab, Ammon et Elam, reçoivent des promesses de restauration de leur pays (46: 26; 48: 47; 49: 6,39).

II) LES LEÇONS MORALES POUR LES CHRÉTIENS

A) L'incroyable amour de Dieu

À première vue, le choix de Jérémie comme prophète pour annoncer le jugement de Dieu ne semble pas judicieux. Un personnage plus solide et robuste, de la trempe d'Élie par exemple, aurait apparemment mieux convenu. Jérémie paraît comme un homme très sensible, au coeur tendre, qui s'attriste de devoir délivrer de tels messages :

*«Oh! Si ma tête était remplie d'eau,
Si mes yeux étaient une source de larmes,
Je pleurerais jour et nuit
Les morts de la fille de mon peuple!» (9: 1)*

*«Rendez gloire à l'Éternel, votre Dieu,
Avant qu'il fasse venir les ténèbres,
Avant que vos pieds se heurtent contre les montagnes de la nuit;
Vous attendrez la lumière, et il la changera en ombre de la mort,
Il la réduira en obscurité profonde. Si vous n'écoutez pas,
Je pleurerai en secret, à cause de votre orgueil;
Mes yeux fondront en larmes,
Parce que le troupeau de l'Éternel sera emmené captif» (13: 16-17).*

Jérémie est le prophète au cœur brisé. Mais qui aurait pu mieux convenir comme ambassadeur de l'Éternel qui, lui-même, fait preuve d'une telle tendresse et d'une telle sensibilité ? Sept siècles après Jérémie, quelqu'un d'autre sera étreint par la même douleur poignante et la même tristesse devant la capitale : «Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu !» (Matthieu 23 : 37). Bien que chargé de délivrer de nombreuses paroles d'avertissement, de reproches, de jugement et de châtement imminent, le prophète communique également quelques remarquables messages de grâce de la part de Dieu: «Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance» (29: 11). «Je t'aime d'un amour éternel; c'est pourquoi je te conserve ma bonté» (31: 3). Malgré l'infidélité du peuple, l'Éternel lui témoigne un amour et une compassion extraordinaires.

B) L'annonce du jugement divin

Malgré l'évidente tendresse de son cœur et son amour manifeste pour les pécheurs, Jérémie délivre fidèlement le message divin de jugement. Sans équivoque ni compromission, il fait connaître la colère de Dieu contre un peuple égaré et rebelle: «C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: Voici, ma colère et ma fureur se répandent sur ce lieu, sur les hommes et sur les bêtes, sur les arbres des champs et sur les fruits de la terre ; elle brûlera, et ne s'éteindra point... Car les enfants de Juda ont fait ce qui est mal à mes yeux, dit l'Éternel; ils ont placé leurs abominations dans la maison sur laquelle mon nom est invoqué, afin de la souiller... Les cadavres de ce peuple seront la pâture des oiseaux du ciel et des bêtes de la terre ; et il n'y aura personne pour les troubler. Je ferai cesser dans les villes de Juda et dans

les rues de Jérusalem les cris de réjouissance et les cris d'allégresse, les chants du fiancé et les chants de la fiancée ; car le pays sera un désert» (7 : 20, 30, 33, 34).

L'Écriture fait plus souvent référence à la colère, à la fureur et au courroux de Dieu qu'à son amour et à sa tendresse : «Qui prend garde à la force de ta colère, et à ton courroux, selon la crainte qui t'est due ?» (Psaume 90: 11)

Le Seigneur Jésus-Christ est celui qui parle le plus des terreurs de l'enfer et du châtement éternel. Les apôtres ne traitent pas ce sujet avec la même mesure, et c'est bien compréhensible. Nul autre que Dieu n'a le droit ni le pouvoir de condamner une âme à la perdition éternelle à cause de son péché. Nul autre que Dieu n'a le droit ni le pouvoir d'exécuter la sentence. Nul autre que Dieu n'a donc le droit ni le pouvoir de définir les limites et les conséquences de cette sentence. C'est pourquoi la plupart des descriptions et des images terrifiantes des souffrances dans lesquelles sont plongés les perdus se trouvent dans les discours de notre Seigneur et Sauveur.

L'amour pour les perdus appelle l'annonce du jugement et de la justice de Dieu. Sans une prise de conscience de la sainteté et de la justice de Dieu, sans la révélation du jugement divin qui frappera les pécheurs impénitents, les pécheurs ne se tourneraient pas vers le Sauveur ni n'invoqueraient son nom pour être sauvés (Romains 10: 13,14).

Le message de l'Évangile n'est pas celui de la satisfaction du besoin de l'homme, mais celui de la satisfaction de la sainte justice de Dieu. La conviction de péché, dans une prise de conscience de la sainteté et de la justice de Dieu, est un préalable essentiel à la confession et à la conversion (Psaume 32: 3-5).

Le caractère abject de notre péché a nécessité le sacrifice du Dieu-homme saint; le jugement que Dieu porte sur notre péché a exigé ses souffrances atroces et sa mort par crucifixion, il a «porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois» (1 Pierre 2: 24). Nulle part la colère de Dieu contre le péché ne se voit avec autant de clarté que sur le calvaire où le Père livre son Fils unique, celui qu'il aime (cf. Genèse 22 : 2).

Les terreurs de l'enfer sont presque perceptibles dans l'angoisse qui étroit Christ sur la croix et dans le cri effroyable qu'il pousse «Mon Dieu, mon

Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» (Mathieu 27 : 46) Christ a goûté la mort et l'enfer pour son peuple. Il a subi les souffrances atroces pour qu'aucun des siens, de ceux pour lesquels il mourut, n'ait à subir lui-même les peines de l'enfer. Les affres de l'enfer que connaîtront l'impénitent et l'incroyant seront aussi durables que les délices et le bonheur céleste auxquels goûteront ceux qui se repentent et croient. Paul révèle que le jugement de Dieu est un puissant stimulant de sa prédication : «Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes... » (2 Corinthiens 5:11)

À Athènes, l'apôtre donne un bel exemple de sa fidélité dans l'annonce du jugement de Dieu: «Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts» (Actes 17 : 30-31).

C) La condition naturelle du cœur humain

Quel contraste entre la révélation du cœur de Dieu et celle du cœur de l'homme !

*Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant:
Qui peut le connaître ?
Moi l'Éternel j'éprouve le cœur, je sonde les reins,
Pour rendre à chacun selon ses voies,
Selon le fruit de ses œuvres» (17 : 9-10).*

Le Seigneur Jésus a dénoncé la corruption du cœur humain : «C'est du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les débauches, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme (Marc 7 : 21-23). Dans son état naturel, non seulement le cœur produit ces maux, mais il est de plus incapable de juger sainement. Si une certaine notion du bien et du mal subsiste à divers degrés chez tout être humain, les effets du péché l'ont déformée et corrompue. La doctrine biblique de la dépravation totale ne signifie pas que tout être humain est aussi dépravé qu'il est possible de l'être, mais que le péché a affecté tous les aspects de la personne humaine, ses

pensées, ses sentiments et sa volonté. Dans sa condition naturelle, personne n'est juste (Psaume 14: 1-3; Romains 3: 23) ni ne comprend la vérité spirituelle (1 Corinthiens 2 : 14); personne ne peut être agréable à Dieu (Romains 8 : 7-8) ni ne peut entrer dans son royaume (Jean 3: 5). Le besoin de changement radical de la condition humaine s'impose. Dieu seul peut opérer ce miracle. Dans la prophétie d'Ézéchiel, il promet «un cœur nouveau... un esprit nouveau» (Ézéchiel 36:26).

D) Un appel aux rétrogrades

Malgré les réformes introduites par le roi Josias, la nation poursuivit sur la pente du déclin spirituel et moral. L'idolâtrie et l'immoralité du peuple surpassaient celles du royaume d'Israël avant son exil en Assyrie (3 : 11). Dans les prophéties de Jérémie certains termes reviennent fréquemment. C'est le cas des verbes «rejeter», «repousser», «abandonner», «revenir» et de l'adjectif «infidèle». Les chapitres correspondants sont remplis de mots qui s'adressent aux rétrogrades ou aux infidèles. Juda a abandonné l'Éternel, et Jérémie est chargé d'avertir ses habitants qu'un jugement sur eux est imminent mais qu'il est encore temps de se repentir et d'échapper ainsi à la condamnation :

*«Reviens, infidèle Israël ! dit l'Éternel.
Je ne jeterai pas sur vous un regard sévère;
Car je suis miséricordieux, dit l'Éternel,
Je ne garde pas ma colère à toujours.
Reconnais seulement ton iniquité,
Reconnais que tu as été infidèle à l'Éternel, ton Dieu,
Que tu as dirigé çà et là tes pas vers les dieux étrangers,
Sous tout arbre vert,
Et que tu n'as pas écouté ma voix, dit l'Éternel» (3: 12-13).*

Les événements qui se déroulent dans la maison du potier illustre l'importance de revenir à Dieu sans tarder. Le potier peut reprendre et refaçonner un vase raté aussi longtemps que l'argile est malléable (18 : 4-6). Mais une fois qu'elle a durci, le vase n'est plus bon qu'à être brisé (19: 11). L'occasion offerte au pécheur de se repentir ne dure pas indéfiniment.

Une merveilleuse promesse (qui rappelle Ésaïe 55: 6-7) est adressée à tous ceux qui entendent ou lisent : «Vous me chercherez, et vous me trouverez, si

vous me cherchez de tout votre coeur. Je me laisserai trouver par vous, dit l'Éternel... » (29: 13-14)

E) Être seul

Pendant ces années sombres, Jérémie a souvent dû souffrir d'un terrible sentiment d'isolement et de solitude. Personne ne semblait vouloir prendre à cœur ses messages venus de Dieu. Sa famille, ses amis, ses voisins, le peuple et ses chefs, tous rejetèrent sa prédication et s'opposèrent à lui. Même les autorités religieuses le méprisèrent. Prophètes et sacrificateurs se dressèrent contre lui et cherchèrent à le faire mourir. Jérémie souffrit comme le grand Prophète au sujet duquel il est écrit qu'il a été «méprisé et abandonné des hommes, Homme de douleur et habitué à la souffrance» (Ésaïe 53: 3).

Combien la fidélité et la force morale de Jérémie nous interpellent aujourd'hui! Nous vivons au milieu de nations qui semblent déterminées à tout prix à éradiquer toute loi d'inspiration biblique. Autour de nous la religion officielle nie les doctrines fondamentales de la foi chrétienne authentique, tolère et encourage même activement et officiellement l'immoralité et les initiatives inter-religieuses. Le mysticisme et l'existentialisme sont fortement répandus même dans les églises évangéliques. Il n'est donc pas surprenant que le sentiment de solitude et la pression exercée pour que nous nous conformions au monde soient presque insupportables. Les responsables religieux de notre temps ne «rougissent» plus (8: 12; cf. v. 11).

APPLICATIONS

Le livre de Jérémie a beaucoup à apprendre aux chrétiens modernes. Il nous rappelle avec grande puissance le grand amour de Dieu envers son peuple, sa sévérité et son jugement envers les péchés de son peuple, sa grande miséricorde, notre profonde corruption, notre obligation de tenir compte de ses avertissements et la possibilité de demeurer fidèle même au milieu de grande apostasie, d'idolâtrie, de rébellion et d'immoralité.

**QUE LE SEIGNEUR NOUS DONNE UN PLUS GRAND AMOUR
DES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT! ILS NOUS ONT ÉTÉ
DONNÉS POUR NOTRE INSTRUCTION!**

A M E N !

